

Concours de création étudiante du Crous de Créteil / Théâtre

Note d'intention sur la mise en scène du texte "Les Mains d'Edwige au moment de la naissance"

Je me propose de travailler sur le texte dramatique de Wajdi Mouawad, *Les Mains d'Edwige au moment de la naissance*. L'auteur dramatique d'origine libanaise et québécois d'adoption qui est aussi le directeur du Théâtre de la Colline depuis 2016 sur la décision du président Hollande, fait paraître cette pièce de théâtre aux éditions Léméac chez Actes Sud - Papiers en 1999. La distribution du personnel de la pièce comporte six personnages et je cherche encore des acteurs à diriger. En effet, je serais intéressée pour travailler à la mise en scène de l'œuvre théâtrale, essayant de trouver de ce fait trois acteurs et trois actrices. Peut-être en me rapprochant de l'Unité de Formation et de Recherche de l'Université Paris8 où je suis régulièrement inscrite pour l'année en cours. Le récit de cette pièce dramatique opère comme une mise en abyme ; le personnage central est Edwige. Le rôle fonctionne en reflet du personnage de sa sœur, Esther, qui réapparaît enceinte et en sang, dix ans « jour pour jour, nuit pour nuit » après sa disparition, à la veille de la nuit où doit avoir lieu dans la maison familiale, une « messe de funérailles » pour enterrer la plus jeune sœur d'Edwige. Toute la communauté du village où la protagoniste vit avec son frère Alex, son père Mathias et sa mère Éloïse, est sous le choc puisqu'on n'a pas retrouvé le corps de celle que tout le monde croyait morte pour l'inhumer, Edwige en tête : « Vous ce n'est pas bien ! Vous ce n'est pas bien ! Vous voilà si pressés d'enterrer que corps ou pas corps, vous avez même acheté un cercueil pour rien, pour personne, pour faire semblant... Vous ce n'est pas bien » (p. 11). L'idée de "faire semblant" peut renvoyer à un tabou en lien aux codes sociaux car l'on est là en présence d'un simulacre paganiste de cérémonie religieuse, mais on y voit aussi un lien direct au phénomène spectaculaire : en effet, l'on cherche à tirer le vrai du faux de cette affaire de famille portée à la scène, seulement ceci convient d'un effet de quatrième mur, accentuant la séparation scène - salle. L'idéation théâtrale étant principalement de parvenir à distinguer que des éléments de réalisme seront nécessairement rapportés lors de la représentation. Mais il faut considérer que le théâtre ne reproduit que partiellement la réalité, c'est avant tout une fiction interactive. Cela est contingent de l'aspect rituel de cette œuvre dramatique qui au paroxysme de l'action dramatique, comprend de sortir Edwige de la cave où elle vit. Ceci est probablement en rapport avec le monde concave, voire une sorte d'itération narrative en lien au mythe de la caverne platonicienne. Le miroir aux alouettes de cette pièce de théâtre serait donc de parvenir à donner corps au personnage central, la prière n'est plus que de la matière : le thème de prédilection du dramaturge est le modèle de la croyance qui précise dans différentes répliques que les mains d'Edwige « coulent en prière ». Ceci peut interroger, sans trop déranger, notre regard de spectateur quant à la focalisation à adopter sur une pièce de théâtre originale du troisième type. Alors que tout à l'heure à vu sur une notion d'étagement, l'on cherche à savoir si l'objet de notre attention qui est aussi le sujet de la pièce, est bien le caractère épique de ce texte dramatique en tant qu'une métaphore de la société qui demande, selon l'ordonnement établi, à accéder à une connaissance supérieure de l'être : le premier degré de l'écriture donne une dynamique de l'énonciation « Je ne me moque pas. Je ne joue pas » (Edwige, p. 40). La pièce de Mouawad fait appel à la condition humaine en tant qu'un état à transcender, Esther meurt finalement au matin de son enterrement, la panse crevée en couches, Edwige doit quitter son sous-sol car elle a « besoin des mauvaises odeurs de la cave et de son obscurité pour devenir plus humble » (Alex, p. 16) mais on a en définitive affaire à un rapport d'argent : « Toujours. Et crois-moi, question d'argent, c'est une bien bonne affaire, c'est sûr » (même personnage, p. 16), et c'est sûr que la cohue à l'étage de la maison promet de mettre le feu s'ils ne voient pas la femme en prière, Esther est une sorte de faire-valoir pour Edwige, un prétexte à se donner en spectacle même dans la religion par effet de mimétisme, mais le frère de la presser « Ils t'attendent aussi, Edwige. C'est toi que les gens sont venus voir [...] Les gens ont payé très cher pour voir couler tes mains et les gens ne plaisaient pas avec l'argent ! [...] ils deviennent sadiques quand il s'agit de sauver leur âme avec leur argent ! » (même personnage, p. 18). Le tableau de mœurs occasionné par la pièce de Mouawad est au-delà d'une représentation installée dans le réalisme, une forme d'hyperbole des relations humaines très condensée dans un espace-temps minimaliste. La charpente dramatique correspond à la manière dont les déplacements sous la forme de courants d'air circulent dans la cage de scène, les dialogues sont conduits.